

L'ANNÉE ARCTIQUE 2020

Revue annuelle

OBSERVATOIRE DE LA POLITIQUE ET LA SÉCURITÉ DE L'ARCTIQUE (OPSA)



OBSERVATOIRE DE LA POLITIQUE
ET LA SÉCURITÉ DE L'ARCTIQUE



CIRRICQ

Centre interuniversitaire de recherche
sur les relations internationales du
Canada et du Québec



RDSNAA

Réseau sur la défense et la sécurité
nord-américaines et arctiques

Université d'Ottawa

CÉPI

Centre d'études
**EN POLITIQUES
INTERNATIONALES**



University of Ottawa

CIPS

Centre for
**INTERNATIONAL
POLICY STUDIES**

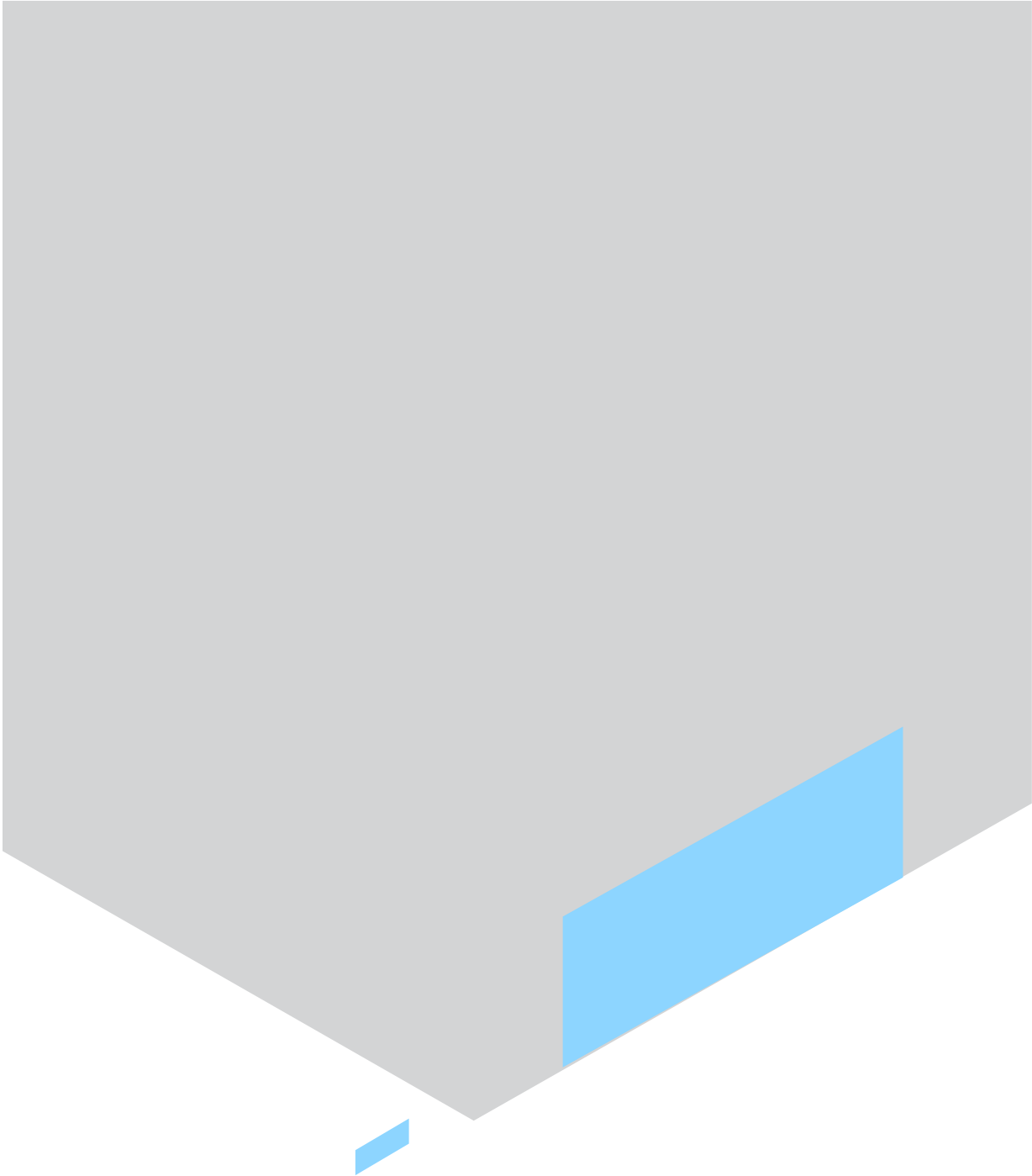
L'année arctique 2020

Ce rapport est publié en accès libre sous la licence de *Creative Commons* CC-BY-NC. Le titulaire de droits peut autoriser tous les types d'utilisation ou au contraire restreindre aux utilisations non commerciales (les utilisations commerciales restant soumises à son autorisation). Elle autorise à reproduire, diffuser, et à modifier une œuvre, tant que l'utilisation n'est pas commerciale.

L'œuvre peut être librement utilisée, à la condition de l'attribuer à l'auteur en citant son nom. Cela ne signifie pas que l'auteur est en accord avec l'utilisation qui est fait de ses œuvres.

L'OPSA tient à reconnaître l'appui financier du Ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Gouvernement du Québec.

Relations
internationales
et Francophonie
Québec 



OPÉRATIONS ET ACQUISITIONS MILITAIRES

DÉVELOPPEMENTS MILITAIRES ARCTIQUES EN 2020 : TROIS TENDANCES CLÉ



ADAM MACDONALD

**DOCTORANT, SCIENCE POLITIQUE,
UNIVERSITÉ DALHOUSIE**



THOMAS HUGHES

**DOCTORANT, SCIENCE POLITIQUE,
UNIVERSITÉ QUEEN'S**

Bien que la COVID-19 ait eu un impact considérable sur les activités militaires arctiques durant les premiers mois de 2020¹ (Snow et Correll, 11 mars 2020; Maritime Executive, 28 mars 2020; MacDonald et Vance, 2020) et que certains effets ont perduré jusqu'à la fin de l'année² (Staalesen, 2 novembre 2020), la pandémie n'a pas déraillé la trajectoire globale de l'activité militaire dans la région arctique. En effet, les développements survenus en 2020 ont amplifié trois tendances en lien avec les enjeux militaires arctiques qui ont et vont continuer d'influencer la situation sécuritaire et géopolitique de la région dans un avenir rapproché. Ces trois tendances sont :

- 1) Une augmentation généralisée de la présence militaire en Arctique;
- 2) Une intensification de l'activité militaire aux intersections entre sous-régions arctiques
- 3) Le développement et le futur déploiement d'armements avancés en Arctique qui auront pour résultat de brouiller la ligne entre armes offensives et défensives.

Ces trois tendances viennent souligner l'importance accrue des institutions, initiatives et protocoles qui tentent d'éviter les accidents et la mécompréhension.

Augmentation généralisée de la présence militaire en Arctique

Nous avons connu en 2020 une augmentation autant dans l'intensité des activités militaires que dans la rhétorique accompagnant ces initiatives (Woody, 21 juillet 2020). Cependant, il faut apporter les nuances appropriées entre une intensification des exercices militaires et la perception qu'une confrontation militaire est en préparation en Arctique. Bien que ces exercices aient pour but de perfectionner la capacité de

¹ Cela inclut l'annulation ou le réajustement à la baisse d'exercices militaires, la mise en quarantaine d'unités et de garnisons entières due à des éclosions locales, et dans certains cas, le changement de tâches des forces militaires pour assister les autorités nationales dans sa gestion de la pandémie.

² Plusieurs forces armées ont mis en place des protocoles et des procédures pour s'ajuster à la pandémie, incluant l'annulation des visites dans des ports étrangers ou des échanges de personnel entre navires de guerre de l'OTAN.

combat en zone arctique, ces initiatives ont aussi pour but de démontrer une présence arctique, de montrer le niveau d'attention politique associée à la région, et de prouver une capacité opérationnelle. L'Arctique est une région où la compétition est bien présente et exacerbée; en démontrant des activités militaires de manière visible, les États démontrent leur volonté de rester mobilisé et de ne pas céder d'avantages militaires, économiques ou politiques à d'autres États.

Les activités militaires en Arctique ne surviennent pas en vase clos mais bien dans le contexte de tensions géopolitiques globales. Néanmoins, l'étendue des activités militaires arctiques en 2020 a été telle qu'il est impératif de souligner les efforts entrepris pour démontrer et développer une présence militaire dans la région. Dans l'Arctique nord-américain, le Canada a poursuivi une longue tradition en déployant l'exercice militaire Nanook. En plus d'un exercice pangouvernemental consistant à répondre à une catastrophe maritime, la composante « défense » du déploiement a aussi inclut « la présence dans le Passage du Nord-Ouest et l'acquisition de connaissances du domaine » et des activités « visant le renforcement et la démonstration des capacités des Forces armées canadiennes à mener des opérations dans l'Extrême-Arctique » (Gouvernement du Canada, 2020). Les forces armées de la France, des États-Unis et du Danemark ont participé à cet exercice militaire. Bien qu'une raison principale de ces déploiements fût d'améliorer la capacité de combat et d'interopérabilité, le fait que l'exercice voulait « démontrer » des capacités et était « une activité clé permettant de renforcer la présence dans l'Arctique à long terme » (Gouvernement du Canada, 2020) nous indique que le rôle de ces exercices est aussi de souligner l'importance politique accordé à l'Arctique par les gouvernements.

L'exercice *Arctic Edge*, organisé en mars par les États-Unis mais incluant des troupes américaines et canadiennes, nous fournit un indice supplémentaire de l'importance de l'Arctique. Cette opération illustre aussi la nature conjointe

de plusieurs activités militaires dans l'Arctique nord-américain, un type d'initiative qui est susceptible de continuer dans le futur. Au même moment, l'exercice *Cold Response* de l'OTAN prenait son envol, bien que l'ampleur de l'opération fût réduite en raison de la COVID-19. Le scénario originel prévoyait le déploiement de 16000 soldats de 10 pays-membres de l'OTAN afin de pratiquer des scénarios de combat dans des conditions hivernales pour assurer une « défense crédible » (Danilov, 10 mars 2020). Le nombre attendu de soldats avant l'éruption de la pandémie ne suggère pas une priorisation plus grande, lorsque comparé avec les années précédentes. Néanmoins, les ressources mobilisées représentent une indication que l'OTAN considère l'Arctique européen comme une zone dans laquelle démontrer sa compétence militaire est importante.

Un des entraînements les plus significatifs à survenir cette année a été un exercice russe consistant en un saut à parachute à haute altitude mettant en scène un nombre restreint de soldats. Il ne s'agissait pas de la seule activité aérienne en Arctique mais elle était la plus ambitieuse. Cependant, tout comme les exercices du Canada, des États-Unis et de l'OTAN ne devraient pas être perçus comme des préparatifs pour une action offensive, ce saut en parachute ne doit pas nous mener à assumer que la Russie s'attend à performer ce type de manœuvre dans une situation de combat en Arctique. Malgré le haut degré de sophistication technologique, l'utilité opérationnelle de cette manœuvre dans le contexte arctique actuel (du moins en Amérique du Nord) est limitée (Montgomery, 12 mai 2020). L'intensité de la couverture médiatique que l'événement a reçue est davantage une indication de la visibilité des actions militaires en Arctique qu'un signe du degré de sérieux adopté par les hauts gradés militaires vis-à-vis cette région.

Trois exercices navals sont aussi à noter. Premièrement, un exercice américano-britannique a constitué la première opération d'entraînement des États-Unis dans la mer de Barents depuis le milieu des années 1990.

Deuxièmement, la flotte du Pacifique de la Russie s'est entraînée dans la mer de Béring dans ce qui fût l'exercice le plus imposant pour cette flotte depuis la fin de la Guerre froide (Associated Press, 30 août 2020). Finalement, un entraînement a été organisé en septembre pour pratiquer des manœuvres anti-sous-marines conjointes entre des forces américaines, norvégiennes et britanniques. L'opération eut lieu dans un endroit que la Russie revendique comme faisant partie de sa zone économique exclusive et qui se trouve à proximité de sa flotte du Nord (Garamone, 7 mai 2020; Mcleary, 8 septembre 2020).

L'exercice annuel de l'OTAN *Dynamic Mongoose*, organisé en 2020 par l'Islande, pratique fréquemment des manœuvres anti-sous-marines dans l'Atlantique Nord (NATO, 29 juin 2020). Par contre, transférer cette activité dans d'autres sous-régions de l'Arctique représente une extension significative. Analysé en combinaison avec des commentaires publics du Département de la défense des États-Unis qui exprimaient de l'inquiétude quant au développement des capacités arctiques russes (Humpert, 27 mai 2020), le potentiel d'une escalade involontaire qui proviendrait d'efforts pour projeter une image de force et exprimer un intérêt pour la région est réel et inquiétant. De plus, bien que des opérations sous-marines soient effectuées depuis des décennies dans cette région, la reprise des déploiements de navires de surface et de patrouilles stratégiques de bombardiers démontre une importante priorisation de l'Arctique dans les priorités de défense des États-Unis (Nilsen, 18 juin 2020). Ce changement est justifié dans une large mesure en tant que réponse au réarmement arctique de la Russie et en réaction à une possible présence militaire chinoise en Arctique. L'« empreinte » militaire arctique ne devrait pas seulement être vue en des termes géostratégiques. Une présence militaire qui deviendrait plus permanente ne produirait pas nécessairement que des effets négatifs pour les populations locales. Par contre, le potentiel de faire du tort demeure et la planification d'activités futures doit prendre en compte les

impacts engendrés pour les populations locales et les écosystèmes fragiles³. Tenter d'échapper à ces impératifs pourrait résulter en des relations tendues entre les communautés nordiques et les gouvernements centraux, ce qui produirait des conséquences politiques à long terme.

Intersections et zones de faille à la hausse en Arctique

Il y a trois sous-régions arctiques : l'Arctique nord-américain, l'Arctique européen et l'Arctique eurasien (ou russe). Bien que des développements militaires se déroulent dans les trois zones à des degrés d'intensité et des buts divers, les intersections entre ces espaces deviennent des sites où les activités et les positionnements compétitifs militaires s'intensifient. La mer de Béring et le Groenland (où les États-Unis tentent de limiter l'influence chinoise, voir Donati, 23 avril 2020) représentent des exemples de ces intersections tandis que l'Océan arctique central pourrait devenir un de ces intersections dans le futur. La mer de Barents et la mer de Norvège constituent les intersections les plus importantes en Arctique.

Ces deux mers, qui connectent l'Arctique européen à l'Arctique eurasien, sont d'une importance militaire centrale pour la Russie pour deux raisons : 1) cette zone supporte l'extension de la stratégie du bastion, reconstituée récemment par la Russie pour protéger sa flotte de missiles nucléaires/balistiques stationnée tout près, à Mourmansk et 2) cet espace permet aux forces navals russes, surtout ces sous-marins de combat, de transiter vers l'Océan atlantique et ultimement d'autres régions du globe. Pour l'OTAN, assurer la défense de son front en Europe du Nord (principalement en Norvège) a monté dans la liste de priorités. La publicisation de la présence de sous-marins de combat nucléaire américain (une initiative très rare) en

³ Plusieurs exemples historiques et contemporaines viennent à l'esprit, tels que le déversement de matières radioactives dans les eaux russes et les projets de nettoyage d'anciens sites militaires aux États-Unis, Canada et Groenland.

Norvège, en plus de l'annonce d'Oslo à propos de la constitution de réserves afin de faciliter la présence des forces de l'OTAN sur son territoire ont envoyé des signaux supplémentaires de l'importance grandissante de la région pour l'OTAN et les États-Unis (McLeary, 3 septembre 2020). De plus, la Suède et la Finlande, deux pays qui ne sont pas membres de l'OTAN, continue de renforcer leur coopération en matière de défense entre eux, en plus de s'approcher de la Norvège et des États-Unis, pour contrer les développements militaires régionaux russes (Staalesen, 24 septembre 2020). Finalement, tel que mentionné plus haut, plusieurs membres de l'OTAN ont réalisé des opérations anti-sous-marines et des patrouilles stratégiques de bombardiers dans la région en 2020, ce qui pourrait indiquer un intérêt renouvelé pour les passages maritimes entre le Groenland, l'Islande et la Grande-Bretagne (la *GIUK gap*). Ces passages ont traditionnellement été au centre des efforts de l'OTAN pour détecter et surveiller les mouvements navals de la Russie car la Russie pouvait perturber les lignes de communication maritimes de l'OTAN entre l'Amérique du Nord et l'Europe si un conflit survenait (Metrick, 2019).

Une motivation pour expliquer ce changement se trouve dans le désir de surveiller et de confronter les forces navales et aériennes russes le plus près possible du territoire, en plus de s'assurer que la Norvège et ses approches maritimes ne soient considérées par la Russie comme une zone d'interdiction d'accès. Il s'agit d'un enjeu important car la Russie possède des capacités pour effectuer des frappes de longue portée et il y a une certaine inquiétude que la Russie tente de mettre en place une zone d'interdiction d'accès pour empêcher l'OTAN de pouvoir se déployer dans cette région en cas de conflit.

En parallèle, une autre intersection qui va s'avérer importante dans le futur est située dans l'Océan arctique central, surtout si les États-Unis et/ou l'OTAN décidaient que le déploiement ponctuel de navires contenant des missiles balistiques et d'autres équipements de surveillance près des côtes russes était nécessaire pour contrer les visées russes quant à

l'établissement d'une zone d'interdiction d'accès. De telles actions résulteraient probablement dans une réaction russe pour réagir à ce qui serait perçu comme des intrusions militaires occidentales (Larter, 12 mai 2020).

Ces nombreuses intersections ont généré plusieurs zones de faille en termes de priorités, responsabilités et juridictions militaires pour les membres arctiques de l'OTAN en particulier et pour l'OTAN en général. Le premier interstice se trouve dans la détermination continue des États-Unis et du Canada de gérer la défense continentale nord-américaine d'une façon bilatérale plutôt que multilatérale (OTAN). Cette dynamique fut illustrée cette année par l'établissement du Commandement Atlantique de l'OTAN, une structure qui a juridiction sur l'Océan atlantique et les régions nordiques mais pas l'Arctique nord-américain (Sevunts, 17 septembre 2020). Une telle division des tâches signifie assurément que tout développement d'une stratégie de l'OTAN pour l'Arctique serait principalement en lien avec l'Arctique européen, en particulier le déploiement de troupes multinationales. Par contre, les États-Unis et le Canada voudront utiliser les atouts en termes de surveillance de l'OTAN pour appuyer la construction de sa capacité opérationnelle en Amérique du Nord, en plus d'inviter des membres de l'OTAN à leurs exercices militaires dans la région, sans toutefois inviter l'organisation en entier.

De plus, un second interstice peut être observé entre les États-Unis et le Canada quant à la défense continentale. Il y a des débats continus au États-Unis pour établir une hiérarchie entre les commandants ayant une composante de combat étant présents en Arctique. Le NORTHCOM est perçu comme dirigeant les efforts et possédant l'habileté d'extraire de l'information et des ressources des autres commandants pour surveiller et détecter les activités militaires ayant cours dans la région arctique (O'Shaughnessy et Fesler, 2020). Aussi, tout possible changement du NORAD en une organisation basée sur une posture offensive (plutôt que défensive), particulièrement en ce qui a trait à la conduite d'opérations à l'extérieur

du continent nord-américain, va générer des différences notables entre les deux pays. Cela renforcerait une situation dans laquelle le Canada sélectionne les aspects de la défense continentale auxquels le pays veut participer, un phénomène déjà observé lorsque le Canada a refusé de participer dans le système de défense anti-missiles. Étant donné un effort soutenu pour intégrer les sources d'information en une même image commune de l'environnement opérationnel et des avancées technologiques qui obscurcissent la différence entre des missiles de croisière et des missiles balistiques, cette approche pourrait être de plus en plus difficile à défendre pour le Canada, surtout que des décisions imminentes devront être prises pour replacer des équipements vieillissants (The Canadian Press, 29 janvier 2020).

Finalement, ces développements ont souligné une troisième faille ou lacune : le manque d'institutions purement régionales qui focaliseraient sur des enjeux de sécurité militaire. Ce point sera davantage développé dans la dernière section de ce texte.

Ces intersections et zones de faille ne sont pas nouvelles, plusieurs de celles-ci étaient des sites actifs d'opérations militaires pendant la Guerre froide. L'élément-clé présentement est de savoir si les États arctiques membres de l'OTAN et la Russie peuvent réapprendre les leçons du passé et s'assurer qu'une logique de coup-pour-coup ne vienne pas amplifier de possibles dilemmes de sécurité. Le risque ici est que des mesures « défensives » soient interprétées par l'adversaire comme étant offensives.

Avancées technologiques : un changement à l'équilibre entre l'offensive et la défensive?

Des avancées technologiques dans une foule de domaines, incluant par exemple les systèmes aériens et submersibles automatisés, les infrastructures de surveillance terrestres et dans l'espace et les missiles hypersoniques, ont généré des débats à propos des enjeux militaires en général (Simon, 2 janvier 2020; Raitasalo, 5 janvier 2019) et de l'environnement géostratégique changeant en particulier (Bye, 24 février 2020). Plus précisément, des dirigeants

politiques et militaires américains sont de plus en plus inquiets de tests russes et du possible déploiement de missiles hypersoniques en Arctique (Breum, 3 décembre 2019). La principale inquiétude porte sur la vitesse de ces missiles, ce qui rend impossible une défense effective. Déployé en Arctique, les preneurs de décision n'auraient peu ou pas de préavis pour réagir si ces armes étaient employées. Des experts américains soulignent que la Russie (ou la Chine) pourrait être capable d'utiliser ou de menacer d'utiliser ces armes et ainsi de représenter une forme « d'escalade horizontale », c'est-à-dire que le pays en question posséderait une capacité de mener des frappes conventionnelles qui pourraient toucher le territoire américain et ainsi empêcher ou faire dérailler une réponse militaire en réponse à un acte d'agression locale contre des alliés en Europe (en Norvège, par exemple) ou en Asie.

Cette réalité a fait augmenter les appels à des capacités accrues de surveillance, de collecte de données et à l'intégration des données afin de construire une image commune de l'environnement opérationnel en temps réel en Arctique. Un débat existe à savoir si les efforts doivent être mis pour vaincre ces armes et/ou pour développer des armes hypersoniques similaires qui pourraient être utilisés pour avoir la capacité de rétorquer à une attaque initiale. Il n'y a par contre pas de division claire dans la pratique entre les capacités offensives et défensives pour ces armes; les États-Unis se penchent déjà sur les façons de neutraliser ces armes en les interceptant au moment où ils seraient tirés en provenance du territoire russe. Une telle façon d'aborder cette problématique pourrait résulter dans le développement d'options de frappes autour de la Russie (ou de la Chine) et au déploiement subséquent d'armement, ce qui constituerait une stratégie où la meilleure défensive est l'offensive.

Ce type de stratégie va à coup sûr générer une réaction de la part de la Russie, cette dernière percevant le déploiement d'armement près de son territoire comme une manière de neutraliser la capacité des forces stratégiques russes. Bien que le développement et le déploiement d'armes

hypersoniques en soient à ses premiers balbutiements en général (en Arctique en particulier), il est possible que les États-Unis adopte une stratégie dans laquelle la défense est synonyme d'invulnérabilité, tentant de manière simultanée de s'immuniser contre ces armes tout en tentant de s'assurer de pouvoir utiliser ces armes contre d'autres nations plutôt que de chercher une posture de vulnérabilité mutuelle. Le développement russe (et chinois) d'armes hypersoniques et les plans opérationnels gouvernant leur utilisation, doivent continuer d'être étudiés par les États-Unis et ses alliés mais il faut que ceux-ci réalisent que des actions « défensives » en réaction aux actions entreprises par d'autres États peuvent en fait contribuer à déstabiliser l'environnement stratégique.

Le besoin pour des contacts entre forces armées, des forums et des protocoles régionaux

L'étendue et la fréquence grandissante des activités militaires en Arctique soulèvent le spectre de possibles escalades créées par des mécompréhensions. Bien que les gouvernements et les forces armées en question aient répété publiquement à de nombreuses reprises que leurs actions ne poursuivaient que des buts défensifs, cela ne veut pas dire que ces discours ont été compris. Conséquemment, le fait de développer un réseau renforcé de communication en ce qui a trait à la planification et aux activités militaires, incluant l'amélioration de contacts entre forces armées, pourrait aider à favoriser une plus grande stabilité.

Les activités militaires terrestres en Europe se déroulent sous l'auspice de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) et ses « mesures de confiance et de sécurité ». Ces mesures cherchent à améliorer la transparence et la prévisibilité, tout en diminuant les risques de mauvais calculs. Bien que cette tentative de formaliser une approche ouverte n'ait pas été appliquée dans tous les domaines militaires, le niveau grandissant d'activités militaires et de méfiance suggère qu'il y ait de la place pour un tel régime en Arctique.

Évidemment, les règles ne sont pas toujours suivies mais d'évaluer si les États adhèrent à ce régime peut aussi constituer un indicateur additionnel quant au désir de mettre en place un système régional basé sur des règles et peut aider à influencer la perception des acteurs en cause. Cet ensemble de règles pourrait aussi incorporer des visites à des sites d'infrastructure en développement, surtout s'il existe des doutes quant au double usage potentiel de ces sites (OSCE, 2020).

Une meilleure compréhension du raisonnement qui sous-tend les activités militaires arctiques peut représenter une étape importante afin de limiter la possibilité qu'une escalade survienne. Par exemple, les vols de bombardiers russes en Arctique, même lorsque ceux-ci ne pénètrent pas l'espace aérien nord-américain, peuvent être vus comme menaçants. La création de normes liées à l'ouverture et à la transparence d'activités de basse importance serait bénéfique. Ce développement ne représenterait pas un changement dramatique : émettre des avis préalables pour de tels vols et des indications sur de possibles interceptions de ces vols étaient monnaie courante jadis. De plus, un plus grand nombre d'activités militaires signifie un plus grand risque d'accidents. En Arctique, une telle possibilité pourrait créer d'importantes conséquences étant donné la difficulté de mettre en place des opérations de recherche et sauvetage. Ainsi, l'impératif d'assurer la prévisibilité des activités pour résoudre de potentiels conflits est d'autant plus grand.

Des questionnements ont aussi été soulevés en relation avec les activités chinoises en Arctique. Le secrétaire d'État Mike Pompeo a exprimé son inquiétude quant à la désignation de la Chine comme un État presque arctique (Quinn, 6 mai 2019). Toute initiative visant à ajouter un examen plus minutieux des activités militaires arctiques, par l'entremise d'un système formel de signalement, pourrait aussi être bénéfique afin de tracer les contours de la présence militaire arctique, en plus de faciliter la discussion sur les comportements acceptables à adopter dans la région. Bien sûr, une telle considération par les États arctiques pourrait

soulever un questionnement quant à l'habileté, au désir et à la désirabilité pour les membres du Conseil de l'Arctique. Cela pourrait aussi attirer l'attention sur la capacité de prendre des décisions et de les mettre en œuvre au niveau régional.

Une telle approche, misant sur des contacts répétés plutôt que l'ostracisme et sur la transparence, aurait l'avantage de nous donner l'heure juste sur l'état militaire et politique de la région. Cela pourrait aussi résulter en une série de protocoles et de normes qui limiteraient la possibilité d'escalade conflictuelle ou qu'un acteur agressif développe une position de domination.

Conclusion

L'Arctique reste pacifique et il existe un haut degré de coordination et de collaboration entre les États arctiques, et ce, à différents niveaux. L'accélération du développement et du déploiement de forces militaires en Arctique ne représente pas et n'est pas motivée à prime abord par une compétition pour redéfinir les frontières terrestres ou maritimes dans la région. Ces tendances soulignent plutôt que certaines parties de l'Arctique sont de plus en plus liées à des systèmes, des intérêts et des rivalités extrarégionaux plus larges, en particulier entre les États-Unis, la Russie et la Chine, avec les autres États arctiques s'ajustant à ces développements. Néanmoins, bien qu'un conflit « pour » l'Arctique soit peu probable, l'augmentation de la possibilité de conflit en Arctique⁴ devrait être une inquiétude importante et fournir l'impulsion nécessaire aux États arctiques pour travailler ensemble afin de créer des réseaux capables d'aborder ces développements.

Il est aussi impératif pour les États-Unis, le Canada et leurs alliés, autant au sein de l'OTAN qu'à l'extérieur de l'organisation, d'explorer la nature de leurs alliances en lien avec l'Arctique.

⁴ Le cadre analytique développé par Whitney Lackenbauer représente un outil fort pertinent pour analyser le développement et l'impact de la politique de défense et de sécurité arctiques. Voir Lackenbauer, 2020 à ce sujet.

Malgré qu'il y ait un ensemble de valeurs et d'intérêts communs pour l'Arctique, les actions de chaque État sont influencées par leurs capacités, leurs visions du monde et leurs structures socio-politiques. Il ne doit pas être attendu qu'il va y avoir une entente parfaitement harmonieuse à propos des actions à entreprendre dans la région arctique. Du même coup, les forces armées non-américaines ne doivent pas être perçues comme une simple addition à la capacité militaire américaine dans la région.

Il est ainsi d'une importance capitale qu'il y ait des discussions substantielles à propos des perceptions, contraintes et buts des États afin de s'assurer que tous soient valorisés et que leurs contributions soient comprises comme le résultat d'une action résolument collective. L'administration Biden a clairement exprimé qu'elle allait réparer les liens avec les alliés, eux qui ont été mis à mal durant la présidence Trump. La compétition entre grandes puissances (la Russie et la Chine ici) reste un élément central de la politique sécuritaire américaine et l'Arctique représente une arène dont l'importance ne fait qu'augmenter à ce chapitre. Les forces armées américaines resteront un acteur régional actif dans un futur rapproché. Le niveau d'interaction avec les alliés et les façons dont les États-Unis travailleront avec ses partenaires pour atteindre des objectifs stratégiques communs constituent des aspects à surveiller en 2021.

Références

- Associated Press. 30 août 2020. Over 50 Warships Were Involved in Russian Navy Exercises That Surprised Alaska Trawlers. *Alaska Public Media*, disponible au: <https://www.alaskapublic.org/2020/08/30/over-50-warships-were-involved-in-russian-navy-exercises-that-surprised-alaskan-trawlers/>
- Breum, Martin. 3 décembre 2020. Russia's Hypersonic Missiles Could be Why Donald Trump Wants to Buy Greenland. *Arctic Today*, disponible au: <https://www.arctictoday.com/russias->

- [hypersonic-missiles-could-be-why-donald-trump-wants-to-buy-greenland/](#)
 Bye, Hild-Gunn. 24 février 2020. From Norway to North America: Differing Views on New Russian Weapons Systems. *High North News*, disponible au: <https://www.highnorthnews.com/en/hypersonic-weapon-systems-tip-iceberg-strategic-game#:~:text=The%20Kinzhal%20hypersonic%20missile%20is,such%20missile%20in%20the%20Arctic>
- Danilov, Peter Bakkemo. 10 octobre 2020. Cold Response 2020 Exercise is On. *High North News*, disponible au: <https://www.highnorthnews.com/en/cold-response-2020-exercise>
- Donati, Jessica. 23 avril 2020. U.S. Offers Aid to Greenland to Counter China, Russia. *The Wall Street Journal*, disponible au: <https://www.wsj.com/articles/u-s-offers-aid-to-greenland-to-counter-china-russia-11587670748>
- Garamone, Jim. 7 mai 2020. U.S.-British Arctic Exercise Shows U.S. Concern for Region. *Defense News*, disponible au: <https://www.defense.gov/Explore/News/Article/Article/2180254/us-british-arctic-exercise-shows-us-concern-for-region/>
- Gouvernement du Canada. 2020. Operation NANOOK. Disponible au : <https://www.canada.ca/en/department-national-defence/corporate/reports-publications/transition-materials/caf-operations-activities/2020/03/caf-ops-activities/op-nanook.html>
- Humpert, Malte. 27 mai 2020. U.S. Warns of Russian Arctic Military Buildup: “Who Puts Missiles on Icebreakers?”. *High North News*, disponible au: <https://www.highnorthnews.com/en/us-warns-russian-arctic-military-buildup-who-puts-missiles-icebreakers>
- Lackenbauer, P. Whitney. 2020. Threats In, To, and Through the Canadian Arctic: A Framework for Analysis. *NAADSN Ideas Series*, disponible au: <https://www.naadsn.ca/events/threats-in-to-and-through-the-canadian-arctic-a-framework-for-analysis/>
- Larter, David B. 12 mai 2020. The US Navy Returns to an Increasingly Militarized Arctic. *Defense News*, disponible au: <https://www.defensenews.com/naval/2020/05/11/the-us-navy-returns-to-an-increasingly-militarized-arctic/>
- MacDonald, Adam et Carter Vance. 2020. COVID-19 and the Canadian Armed Forces: Overview, Analysis, and Next Steps. *Vimy Paper 44*, avril, disponible au: <https://cdainstitute.ca/vimy-paper-44/>
- Maritime Executive. 28 mars 2020. Crew from Two Russian Submarines Quarantined. *Maritime Executive*, disponible au: <https://www.maritime-executive.com/article/crew-from-two-russian-submarines-quarantined>
- McLeary, Paul. 8 septembre 2020. US, NATO Warships Exercise Off Russia’s Coast. *Breaking Defense*, disponible au <https://breakingdefense.com/2020/09/us-nato-warships-exercise-off-russias-arctic-coast/>
- McLeary, Paul. 3 septembre 2020. Norway Expands Key Arctic Port For More US Nuke Sub Visits. *Breaking Defense*, disponible au: <https://breakingdefense.com/2020/09/norway-expands-key-arctic-port-for-more-us-uke-sub-visits/#:~:text=Twice%20over%20the%20past%20year,secretive%20world%20or%20undersea%20deployments>
- Metrick, Andrew. 2019. (Un)Mind the Gap,” *U.S. Naval Institute*. Octobre 2019, disponible au: <https://www.usni.org/magazines/proceedings/2019/october/unmind-gap>
- Montgomery, Marc. 12 mai 2020. Russia’s Military Feat in Arctic, Spectacular, But No Real Threat to the Risk. *Radio Canada International*, disponible au: <https://www.rcinet.ca/en/2020/05/12/russias-military-feat-in-arctic-spectacular-but-no-real-threat-to-west>

- [NATO. 29 juin 2020. Exercise Dynamic Mongoose Underway in High North. *NATO Media Centre*, disponible au: <https://mc.nato.int/media-centre/news/2020/exercise-dynamic-mongoose-underway-in-high-north>](#)
- Nilsen, Thomas. 18 juin 2020. Geopolitics is Changing as B-2 Again Flies Arctic Missions Together With Norwegian F-35. *The Barents Observer*, disponible au: <https://thebarentsobserver.com/en/security/2020/06/arctic-geopolitics-changing-b-2s-again-flies-high-north-mission-together-norwegian>
- OSCE. 2020. Confidence and Security Building Measures. *OSCE Secretariat*, disponible au: <https://www.osce.org/secretariat/107484>
- O'Shaughnessy, Terrence J. et Peter Fesler. 2020. Hardening the Shield: A Credible Deterrence & Capable Defense for North America. *The Canada Institute*, September, disponible au: <https://www.wilsoncenter.org/publication/hardening-shield-credible-deterrent-capable-defense-north-america>
- Quinn, Ellis. 6 may 2019. Pompeo calls out Canada, China, Russia over Arctic Policy. *Radio Canada International*, disponible au: <https://www.cbc.ca/news/politics/pompeo-canada-russia-china-arctic-1.5125293>
- Raitasalo, Jyri. 5 janvier 2019. Hypersonic Weapons are No Game Changer. *The National Interest*, disponible au: <https://nationalinterest.org/blog/buzz/hypersonic-weapons-are-no-game-changer-40632>
- Sevunts, Levon. 17 septembre 2020. NATO's New Atlantic Command to Keep Watch Over the European Arctic. *Radio Canada International*, disponible au: <https://www.rcinet.ca/eye-on-the-arctic/2020/09/17/natos-new-atlantic-command-to-keep-watch-over-the-european-arctic/>
- Simon, Steven. 2 janvier 2020. Hypersonic Missiles are a Game Changer. *The New York Times*, disponible au: <https://www.nytimes.com/2020/01/02/opinion/hypersonic-missiles.html>
- Snow, Shawn et Diana Stancy Correll. 11 mars 2020. Major Arctic Military Exercise Canceled Over Coronavirus Fears. *Military Times*, disponible au: <https://www.militarytimes.com/flashpoints/2020/03/11/major-arctic-exercise-canceled-over-coronavirus-fears/>
- Staalesen, Atle. 2 novembre 2020. COVID Spreads in North Norwegian Garrisons. *The Barents Observer*, disponible au: <https://thebarentsobserver.com/en/covid-19/2020/11/covid-spreads-north-norwegian-garrisons>
- Staalesen, Atle. 24 septembre 2020. It is Time to Strengthen Nordic Security, Says Ministers as They Sign Landmark Defense Deal. *The Barents Observer*, disponible au: <https://thebarentsobserver.com/en/security/2020/09/it-time-strengthen-nordic-security-say-ministers-they-sign-landmark-defense>
- The Canadian Press. 29 janvier 2020. Senior Canadian Military Officer Warns NORAD Needs Upgrades as Russian, Chinese Militaries Advance. *The Globe and Mail*, disponible au: <https://www.theglobeandmail.com/canada/article-senior-canadian-military-officer-warns-norad-needs-upgrades-as-russian/>
- Woody, Christopher. 21 juillet 2020. Russian and NATO Militaries Are Getting More Active in the Arctic, But Neither is sure About What the Other is Doing. *Business Insider*, disponible au: <https://www.businessinsider.com/russia-nato-increasing-military-activity-in-the-arctic-2020-7>



L'ANNÉE ARCTIQUE 2020

OBSERVATOIRE DE LA POLITIQUE ET LA SÉCURITÉ DE
L'ARCTIQUE (OPSA)

POUR PLUS D'INFORMATIONS : CIRRICQ.ORG/OPSA